

Zeitschrift: Revue internationale d'apiculture
Herausgeber: Edouard Bertrand
Band: 17 (1895)
Heft: 4

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 07.06.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

REVUE INTERNATIONALE

D'APICULTURE

Adresser toutes les communications à M. Ed. BERTRAND, Nyon, Suisse.

TOME XVII

N° 4

AVRIL 1895

SOCIÉTÉ ROMANDE D'APICULTURE

CONVOCATION

La réunion ordinaire du printemps aura lieu à St-Imier (Jura Bernois) les 3, 4 et 5 juin, selon le programme suivant élaboré par la Section Erguel-Prévôté.

Lundi soir, 3 juin. Réunion familière à 7 heures au casino (Hôtel de la Couronne). Un comité portant rosace s'occupera de la réception des arrivants à la gare et distribuera dès l'arrivée les billets de logement. Le prix de logement sera de 1.50 à 2 fr. dans les Hôtels.

Mardi 4 juin. Séance officielle à 9 heures du matin dans la grande salle communale du Collège Primaire.

Ordre du jour: 1° Allocution du président. — 2° Communication de M. Ed. Bertrand. — 3° Hivernage, introduction du sujet par M. Gubler. — 4° L'apiculture à l'Exposition de Genève, M. Ch. Bretagne. — 5° Visite de six ruchers en mars 1895, conclusions qu'on en peut tirer, M. L. Langel. — 6° Pourquoi n'avons-nous pas d'éleveurs de reines dans la Suisse Romande? M. J. Bonjour. — 7° Propositions individuelles. — 8° Examen des objets exposés.

A midi, banquet au Casino; prix 2 fr. 50, vin compris.

Ensuite, visite de ruchers et de quelques établissements intéressants: Musée, Halle de gymnastique, fabriques; halte au chalet de M. Francillon, etc.

Le soir, à 8 heures, soirée familière au Casino, avec orchestre, discours, etc., etc.

Mercredi 5 juin. Départ vers 9 heures du matin pour Cormoret où il y a de très beaux ruchers à visiter. Visite au Torrent. Une collation gratuite sera offerte au Café de la Raissette.

Les objets à exposer peuvent être adressés aux bons soins de M. Girard, propriétaire de l'Hôtel de la Couronne, à St-Imier.

Les réunions et séances de la Société Romande sont publiques et tous les amateurs tant suisses qu'étrangers y sont cordialement invités.

LE COMITÉ

Nos aimables collègues du Val de St-Imier se montrent enchantés du choix qui a été fait de leur localité pour l'assemblée de la Société romande et nous préparent une chaude réception; ils paraissent même décidés à

transformer notre réunion en une véritable fête et à ne rien négliger pour nous retenir le plus longtemps possible. Les apiculteurs qui pourront se rendre à St-Imier, et il faut espérer qu'ils seront très nombreux, feront donc bien de s'arranger à pouvoir rester à coucher aussi le mardi, afin de ne pas manquer la jolie soirée familière qu'on organise pour eux, ni la course du lendemain matin à Cormoret.

M. Cowan, président actif de l'Association des Apiculteurs anglais, nous fait espérer sa visite et arrivera probablement à temps pour assister à l'assemblée.

RÉSULTATS DE L'ESSAIMAGE ARTIFICIEL PAR DÉPLACEMENT

Un apiculteur m'ayant écrit que les assertions de M. de Layens sont souvent inexactes, il m'est venu à l'idée d'examiner les expériences sur l'essaimage artificiel, d'après la méthode Vignole modifiée, qu'il a décrite dans *L'Apiculteur* de février.

La première de ces expériences a été faite quelques jours avant le temps de l'essaimage naturel sur 12 ruches, dont 6, qui ont servi à produire trois essaims, ont amassé 57 livres de miel de plus que les 6 autres de même force, choisies pour comparaison, auxquelles il n'avait pas été pris d'essaims.

Pour cette expérience toutes les abeilles et tous les rayons, sauf un garni de couvain, ont été enlevés de trois ruches pour faire trois essaims, qui ont été mis à la place de ces trois ruches dépouillées ; celles-ci prenant à leur tour la place de trois autres ruches, qui ont été transportées plus loin.

Ces troisièmes ruches ayant ainsi perdu pour le moment de la grande récolte toutes leurs butineuses, qui étant retournées à leur ancienne place, ont servi à refaire la population des trois ruches essaimées, auraient, d'après M. de Layens, récolté 105 livres de miel, soit 35 livres par ruche ; tandis que les six ruches de comparaison, choisies de force égale à celle des essaims, et qui, n'ayant pas été dérangées, avaient conservé toutes leurs butineuses, n'auraient emmagasiné que 213 livres, soit 35 livres et un tiers chacune, ou un tiers de livre de plus seulement que chacune des déplacées.

J'ai toujours remarqué et il est indiscutable que plus une colonie a de butineuses au moment de la récolte plus elle amasse de miel. Le résultat de l'expérience de M. de Layens est contraire à cette loi naturelle, puisque chacune des trois ruches déplacées avait perdu ses butineuses au moment où commençait la grande récolte. Et les chiffres qu'il donne ne sont pas le résultat d'une erreur, car il décrit une autre expérience faite un peu plus tard dans un autre rucher plus nom-

breux sur 20 colonies d'égale force, dont les 5 déplacées ont amassé en moyenne 27 livres $\frac{3}{5}$ chacune, tandis que les dix ruches de comparaison, qui sont restées à leur place, n'ont récolté que 31 livres $\frac{9}{10}$, soit moins de 4 livres et demi de plus par ruche.

Naturellement en présence de ces expériences, si opposées aux lois de la nature, plusieurs questions viennent à l'esprit.

M. de Layens est-il bien sûr que les ruches non déplacées des deux lots ci-dessus étaient aussi populeuses que celles qui, par leur déplacement, ont aidé à faire les essaims ?

Comment a-t-il déterminé (c'est le mot qu'il a employé) le poids du miel récolté par chacune des 30 ruches en expérience et par leur 8 essaims ? L'a-t-il fait en pesant leurs rayons ? Alors il lui aura fallu tenir compte du poids des bâtisses, plus ou moins lourdes suivant leur âge, du poids du pollen que certains rayons pouvaient contenir et du poids des larves. Certes, une telle estimation ne peut pas être juste !

C'est plutôt, sans doute, en estimant à simple vue le poids du miel de chaque rayon qu'il a déterminé qu'une ruche en avait 41 livres, une autre 29, etc. Si M. de Layens a pu faire cela ; s'il a pu, en examinant chacun des rayons de chaque ruche, soit 760 rayons pour les 30 ruches et leurs essaims, dire sans se tromper : celui-ci contient 3 livres $\frac{1}{4}$ de miel, le rayon suivant $\frac{1}{2}$ livre, le troisième 4 livres $\frac{3}{4}$, etc., il peut se vanter d'être d'une belle force. En tous cas il est plus fort que moi, car il m'a toujours été impossible d'estimer à cinq ou six livres près le miel contenu dans les dix rayons de mes ruches, quand je me rendais compte de leurs provisions d'hiver.

Mon correspondant semble croire que les chiffres donnés par M. de Layens sont sortis de son imagination. Je désire qu'il se trompe, et je serais heureux de voir M. de Layens, qui n'a pas fait ces expériences chez lui, nous donner les noms et les adresses des deux apiculteurs chez qui elles ont été faites, ainsi que l'époque de l'essaimage et de la détermination de la récolte.

Sans doute certains de mes lecteurs trouveront que je me montre un peu trop exigeant, mais il est de l'intérêt bien compris de M. de Layens de détruire tout soupçon ; à sa place je n'hésiterais pas.

M. Vignole, dans son livre *La Ruche*, édition de 1875, a essayé de montrer aussi, page 65, la supériorité de récolte qu'il a obtenue par sa méthode d'essaimage par déplacement, récolte qui aurait été trois fois aussi forte par ruche essaimée et mise en place de ruche portée plus loin, que celle de six de ses voisins qui « suivaient les habitudes traditionnelles de leurs ancêtres ».

Mais M. Vignole a oublié non seulement qu'il a opéré sur 3 ruches qu'il a dû choisir parmi ses plus fortes, puisqu'elles étaient capables de lui fournir des essaims le 2 mai, (page 63), tandis que les

ruches des six lots de ses voisins qui lui ont servi de comparaison étaient prises au hasard ; mais aussi que les ruches vides de ses voisins pesaient un kilog de moins que les siennes ; or, un kilog de plus dans une ruche en paille indique une grande augmentation de capacité. On peut voir dans son livre que M. Vignole était devenu partisan des grandes ruches. Les deux circonstances que je viens de citer enlèvent à son expérience toute sa valeur.

Au reste la méthode Vignole ne semble pas avoir gagné beaucoup de partisans, car il n'en a guère, que je sache, été question dans les journaux. Elle présente un danger sérieux. Quand la récolte manque, les essaims faits prématurément comme M. Vignole l'enseigne ne réussissent pas et les ruches employées souffrent beaucoup.

Je regrette de lire, à la suite des articles de M. de Layens, dans *L'Apiculteur* de mars, page 116, une critique inattendue dirigée contre les mobilistes, écrite par la Rédaction, qui cite messieurs Collin, Hamet, Vignole et Boyer comme « ayant fait sortir l'apiculture de la routine en l'élevant à la hauteur d'une science, dont le mobilisme a été le complément. »

Ceux qui, comme moi se sont tenus, pendant plus de 30 ans, au courant des écrits des apiculteurs qui ont dirigé l'opinion, savent que les quatre apiculteurs cités, loin d'aider le progrès, ont travaillé de tout leur pouvoir contre l'adoption de la ruche à cadres mobiles et ont combattu de toute manière les enseignements des mobilistes ; enseignements que les fixistes, même les plus acharnés, sont forcés de reconnaître justes aujourd'hui.

Quinze ans après les inventions de Langstroth, Dzierzon et Berlepsch, M. Hamet traitait leurs ruches de jeux de marionnettes. — L'acceptation de la Parthénogénèse par les fixistes a été si difficile que, jusqu'à ces temps derniers, elle a été discutée dans *L'Apiculteur*. — M. Collin estimait à 600 le nombre d'œufs qu'une reine pouvait pondre par jour, quand, depuis quinze ans, Berlepsch et Langstroth disaient 3.000. — La courte durée de la vie des ouvrières, — l'âge auquel elles commencent à butiner, — le remplacement des rayons de mâles par des rayons d'ouvrières, — l'extracteur, qui suivant M. Hamet lors de son invention, était un joujou inutile, — la détermination des meilleures races d'abeilles, — la nécessité d'agrandir les ruches, — la durée des rayons, — la cire gaufrée, — l'enfumeur américain, — les sections à miel, — l'échappe-abeilles, etc., aucune de ces inventions progressives n'est due à un fixiste. Aussi je me demande comment on ose écrire que les quatre apiculteurs cités « ont élevé l'apiculture à l'état d'une science. »

Dans aucun pays on n'a vu le mobilisme attaqué et vilipendé comme il l'a été en France par les fixistes. Les écrits sont là, *scripta manent* ! Je regrette d'avoir à le rappeler, car depuis bien longtemps

j'ai cessé de toucher à ce sujet, sinon quand les écrits des fixistes ont été par trop agressifs.

Aujourd'hui je désire affirmer, sans crainte de contradiction, que le progrès apicole ne vient pas des travaux des fixistes, mais bien de l'emploi du rayon mobile.

N'est-ce pas la ruche à feuillets qui a mis le grand patriarche de l'apiculture, François Huber, en position de faire les expériences qui ont tant fait avancer la science apicole ? Or qu'était cette ruche à feuillets, sinon une ruche à rayons mobiles ? Il n'est donc que juste de s'insurger contre de fausses affirmations, pour remettre chacun à sa place.

Ch. DADANT.

TRAITEMENT DE LA LOQUE PAR L'ACIDE FORMIQUE

Dans le cours de l'année dernière deux apiculteurs de notre voisinage ont traité avec succès leurs ruches loqueuses par l'acide formique. Chez M. L. Sautter la maladie s'était déclarée dans deux de ses ruchers ; dans l'un six ruches furent traitées et guéries, dans l'autre treize le furent également (*Revue* 1894, p. 162 et 188). Chez M. Stoky douze colonies plus ou moins infectées ont été de même traitées et guéries (*Revue* 1894, p. 240).

Mais la guérison était-elle définitive et n'y avait-il pas à craindre que le mal ne reparût ce printemps ? Nous avons prié nos collègues de bien vouloir nous renseigner à ce sujet et voici leurs réponses :

Pour faire suite à ma lettre du 6 septembre dernier, je viens vous dire qu'après visite faite de mes deux ruchers je n'ai plus trouvé de ruches malades. Dans une seule il y avait une ou deux larves mal tournées, mais qui n'avaient pas changé de couleur.

Je leur ai donné à toutes une dose d'acide formique comme préservatif.

C'est donc un beau résultat et je suis heureux de vous l'annoncer, espérant que d'autres suivront mon exemple.

Au Crêt, les deux tiers de mes ruches ont passé plus de six semaines entièrement sous la neige et elles en sont toutes sorties fort bien portantes.

Les ruches sont belles ce printemps comme couvain et elles vont se trouver prêtes avant la récolte, ce qui permettra de réparer les pertes en faisant quelques bons essaims.

Nyon, 8 avril.

LÉON SAUTTER.

J'ai visité mes ruches le 29 mars et les ai trouvées en meilleure santé que je n'osais l'espérer.

Des 12 ruches traitées à l'acide formique l'année dernière, une seule avait quelques larves loqueuses et c'est une de celles qui étaient les moins malades.

Par contre la loque a fait son apparition dans une qui ne l'avait jamais

eue. Dans ces deux cas je n'ai trouvé aucune cellule loqueuse operculée, ce qui doit être l'indice que le mal date de ce printemps.

Chavannes-de-Bogis, 9 avril.

Ch. STOKY.

Nous avons encore reçu la lettre suivante :

Vous me demandez des nouvelles des ruches loqueuses traitées à l'acide formique chez nos voisins ; eh bien, je puis vous dire que toutes sont parfaitement saines et en très bon état dans ce moment ; pour moi je suis convaincu qu'avec un peu de soin et de persévérance on peut se rendre maître de la terrible maladie par le remède en question.

Je verrai un de ces jours deux apiculteurs un peu éloignés de Belmont et je leur demanderai le résultat de leur traitement ; je vous communiquerai les nouvelles aussitôt, mais je ne doute pas qu'elles ne soient aussi bonnes.

Ces derniers jours nos ruches ont joliment travaillé et il y a déjà eu quelques légères augmentations ; mais elles auront de la peine à se remonter convenablement jusqu'au commencement de la récolte.

Belmont (Neuchâtel), 17 avril.

Ulr. GUBLER.

Ces résultats sont très encourageants, mais d'autres apiculteurs n'ont pas obtenu le même succès et il est nécessaire de faire entendre les deux cloches. Voici ce que nous écrit un abonné du Canton de Fribourg en date du 26 mars :

J'ai eu l'année passée un grand nombre d'essaïms et peu de miel. Trois de ces essaïms ont pris la loque ; j'ai essayé de tous les moyens possibles pour les guérir et je n'ai pu y parvenir ; j'ai employé une quantité de naphthol bêta et d'acide formique de la manière indiquée dans votre *Conduite* et dans la *Revue* ; rien n'y a fait. Ces jours passés, il ne restait dans chaque ruche qu'une poignée d'abeilles, je les ai étouffées. Il me reste 23 ruches qui, par l'entrain au travail qu'elles ont montré pendant ces quelques beaux jours, me prouvent qu'elles vont fort bien. Grâce à Dieu je n'en ai perdu aucune. Toutes mes ruches sont en pavillon ; j'ai des Burki et Burki-Jeker en deux ruchers.

Deux correspondants d'Italie ont également fait l'essai de l'acide formique, l'un d'eux sans avoir encore obtenu des résultats concluants. L'un d'eux n'a pas pu faire le traitement lui-même et en a laissé le soin à son aide. L'autre a un rucher de plus de 200 colonies en majorité infectées, ce qui complique singulièrement la situation. Tous deux nous promettent de nous faire part du résultat de leurs opérations de ce printemps.

Nous recevons encore la lettre qui suit :

« Désirant, comme je vous l'ai écrit, contribuer pour ma part à généraliser l'emploi de l'acide formique chez les apiculteurs, j'ai fait des démarches dans le but de la leur faire obtenir à un prix modique et j'ai le plaisir de vous informer que j'ai réussi. M. le Dr Curchod, fabricant de produits chimiques à Nyon, veut bien consentir, sur ma demande, à le livrer, *aux apiculteurs*.

seulement, au prix de 2 fr. 50 le kilog, port et emballage à la charge de l'acheteur. Ceux donc qui lui adresseront des demandes, devront mentionner qu'ils sont apiculteurs.

L'acide formique livré par M. le Dr Curchod sera au 25 % (densité 1.06). Par conséquent pour obtenir 100 grammes de la solution au 10 %, indiquée pour le traitement, il faudra 40 grammes de la solution Curchod mélangés à 60 grammes d'eau.

L'une des deux colonies que j'avais trouvées malades en mars est guérie maintenant, grâce au traitement.

Chavannes de Bogis, 23 avril. »

CH. STOKY.

Nous félicitons M. Stoky de son initiative et remercions M. le Dr Curchod au nom des apiculteurs ; au prix de faveur dont il veut bien les faire jouir, la dose de 100 grammes reviendra à 10 centimes seulement, ce qui met le remède à la portée de toutes les bourses.

LA RUCHE A PLAFOND MOBILE EN ITALIE

Dans l'*Apicoltore* de Milan, numéro de mars, M. le Dr Mételli, tout en louant le système américain, ajoute que le cadre Dadant, étant bas, ne convient pas aussi bien que le cadre élevé pour l'hivernage dans les pays à froids longs et humides.

Nous avons ici des hivers très froids. Cette année, le thermomètre est descendu à — 32° C., et même, ce mois-ci, en mars, nous avons eu — 14°. Nos abeilles, depuis la semaine de Noël, ne sont sorties que deux fois. Hier, 19 mars, a eu lieu leur troisième sortie. Eh bien ! nos ruches à cadres Quinby-Dadant ont aussi bien supporté l'hiver que celles à cadres plus hauts que larges. Nous avons une cinquantaine de ruches de chacune de ces sortes près de notre habitation.

Une des supériorités que les grands cadres ont sur les petits consiste en ce que, durant des froids prolongés, les abeilles peuvent trouver leur nourriture sans avoir à changer de rayon, comme elles sont trop souvent forcées de le faire dans les ruches à cadres hauts et étroits, telles que la Berlepsch. Cet avantage, sous le beau climat d'Italie, n'est probablement pas reconnu comme il l'est ici durant des froids qui, certaines années, durent pendant sept à huit semaines consécutives.

Dans le même numéro, et en critique d'un article du Dr Dubini, — où celui-ci, vantant le plafond mobile, qui est préféré, dit-il, en Angleterre, en France, en Suisse, en Espagne, en Russie et même en Australie, ajoute qu'il ne comprend pas pourquoi l'Italie persiste à se servir de la ruche Berlepsch, à plafond fixe, — M. de Rauschenfels dit que le plafond mobile ne prendra jamais racine en Allemagne, —

il n'ose plus dire en Italie, où il se propage — parce que : « Si on parcourait les états d'Europe où la ruche américaine est employée, on les trouverait semés de cadavres, la peste du couvain la suivant comme son ombre, » car, suivant lui, cette maladie se propage plus vite où la ruche à plafond mobile est employée⁽¹⁾. Puis il demande si quelqu'un oserait le nier.

Je ne sais pas sur quels documents M. de Rauschenfels appuie son affirmation, mais je sais que, quoique ayant des ruches à plafonds mobiles depuis 33 ans, quoique ayant ouvert et visité ces ruches très souvent pour chercher des reines, etc., — ce qui, d'après M. de Rauschenfels, donnerait la loque — je n'ai jamais vu un seul cas de ruche loqueuse dans ma vie. Cependant cette maladie existe quelque peu ici, mais elle est restreinte à quelques cantons, et, loin de se propager, elle tend à disparaître, grâce à la surveillance et aux soins que la ruche à cadres et à plafond mobile facilite.

Un apiculteur avec des ruches Berlepsch, à plafonds fixes, dont les cadres sont longs et difficiles à sortir pour les visiter, — M. de Rauschenfels admet ce défaut — aura de grandes difficultés à arroser l'intérieur de ses ruches, tandis qu'un autre, ayant des plafonds mobiles, pourra appliquer les remèdes instantanément et sans grand travail⁽¹⁾.

M. de Rauschenfels invoque le souvenir de M. Hamet qui, en dépit de ses écrits précédents, prétendait que la loque était inconnue en France avant l'introduction de la ruche à cadres mobiles; mais il n'ose pas, comme M. Hamet, condamner toutes les ruches à cadres. L'allemande est bonne; mais l'américaine? C'est celle-là qu'il faut mettre au rebut. Il semble oublier que la loque ne se déclare pas plus spontanément que le choléra.

M. de Rauschenfels reçoit probablement en échange de l'*Apicoltore* le journal américain *Les Gleanings*. S'il veut bien ouvrir l'index qui est à la fin du numéro du 15 décembre 1894, il y verra que sur plus de 800 articles, qui ont paru dans les 24 numéros de ce journal, huit articles seulement ont trait à la loque. Et encore un de ces articles traite du faux *foul-brood*, (fausse loque), un autre de la loque en France, un troisième annonce un livre sur cette maladie. Ainsi, dans cinq seulement de ces articles on parle de la loque et de la manière dont elle peut se disséminer et être guérie.

Ayant été un de ceux qui ont propagé la ruche à plafond mobile en Europe, n'ai-je pas le droit de prier M. de Rauschenfels de faire des expériences comparatives et sérieuses, c'est-à-dire sans parti pris, entre la ruche allemande et la ruche américaine avant d'user de son influence, comme rédacteur de l'*Apicoltore*, pour condamner cette dernière ?

Ch. DADANT.

(1) Voir, p. 64, les ruches à l'allemande qu'on n'a pu guérir. *Réd.*

ADAPTATION DES BATISSES FROIDES AU SYSTÈME DES PAVILLONS ⁽¹⁾

Au directeur de la *Revue*.

Rien d'étonnant que certains apiculteurs à la recherche de la solution d'un même problème arrivent à trouver différemment une réponse satisfaisante à leur point de vue personnel ; c'est ce qui a lieu actuellement à propos de l'adaptation des ruches perfectionnées à bâtisses froides au système des pavillons (Voir *Revue* de février, *Réd.*)

Je ne me serais pas permis de venir vous entretenir de ces modifications, vous importuner peut-être, si je n'avais vu des confrères développer leurs raisonnements à ce sujet. Et si je le fais, c'est pour que, par suite des détails exposés, le chercheur évite les sentiers battus et marche plus sûrement et directement au but.

Il y a deux ans, à la suite d'une causerie intime avec M. Wathelet, directeur du *Rucher belge*, je me mis à résoudre pratiquement notre étude théorique sur les ruches de ce genre. Je construisis et peuplai, rencontrant les avantages et inconvénients prévus. Aussi n'est-ce pas ma ruche que je vous présente, mais bien un modèle quelconque à cadres extrayables par derrière.

Le corps de ruche est à parois doubles, le grenier à parois simples. Le fond, les côtés, le devant et le toit sont fixés ensemble. A la partie supérieure du corps et en bas de l'avant intérieur sont des équerres droites, forme Ω , qui écartent les cadres. La paroi d'arrière du corps, qui est fixée en bas par des charnières, peut faire plan horizontal avec le plateau, de sorte que les rayons glissent de ce dernier sur la première.

A un centimètre au-dessus des cadres et le long des trois parois fixes, est une feuillure provenant de ce que la planche d'intérieur, de 2 $\frac{1}{2}$ cm. d'épaisseur, s'arrête, tandis que celle de revêtement continue jusqu'au toit, qui est à 8 cm. au delà de la hauteur présumée de la boîte de surplus. Celle-ci ne change nullement. Elle se pose sur la feuillure enduite de vaseline, où elle peut glisser facilement. Le toit est cloué sur le revêtement. Une porte s'ouvrant de bas en haut ferme ce grenier.

Un plafond mobile remplace l'unique boîte de surplus en temps voulu. Il contient un chasse-abeilles, un trou nourrisseur carré pour le passage de l'humidité en hiver et qu'on bouche à volonté. Cette planche amincie à l'avant et bordée d'une plaque mince de fer-blanc, glisse sous la hausse soulevée quand il s'agit de vider celle-ci. Elle a, sur les côtés supérieurs latéraux, deux réglettes de 7 $\frac{m}{m}$ d'épaisseur qui permettent un même vide sous la boîte, ce qui empêche l'écrasement des abeilles.

Le cadre est plus compliqué. La traverse supérieure ne dépasse pas les deux montants. Ceux-ci sont terminés par deux boutons en porcelaine qui s'appuient sur le plateau et qui permettent au cadre de glisser à droite, à gauche, en avant, en arrière. A la partie extérieure du haut et du bas de chaque montant est fixée une pointe sans tête.

(1) L'expression « bâtisses froides » a été adoptée pour désigner les rayons placés dans la ruche perpendiculairement aux parois de devant et de derrière, par opposition aux « bâtisses chaudes » ou rayons placés parallèlement aux dites parois. *Réd.*

Je n'ai pu trouver que chez M^{me} veuve Eberhardt à Strasbourg, ces broches qui maintiennent la distance exigée entre la paroi de devant, le cadre et la porte de derrière. Deux équerres en fer-blanc, en forme de V, sont clouées aux côtés latéraux du montant d'arrière, l'une à droite en haut, l'autre en bas à gauche. Elles servent à tenir les cadres distants ; sur le devant il y a les équerres d'écartement. Deux planches de partition montées sur boutons sont aux extrémités ; elles ne se retirent que quand, pour donner plus de jeu aux cadres, la ruche pleine a besoin d'être visitée.

Lorsqu'on veut prendre un rayon quelconque, il suffit de pousser un peu les cadres de droite ou de gauche et de tirer ; le gâteau n'est pas détérioré, fut-il bosselé, les abeilles ne sont pas écrasées. Les rayons ne peuvent s'employer que dans un sens. J'ai remarqué qu'on peut superposer plusieurs ruches, économiser de la place, disposer d'un pavillon. La construction est chaude, simple, solide. La ruche voyage facilement à la bruyère et peut se fermer à clef. Quel que soit le cadre, il se prend rapidement. Les abeilles secouées à la récolte sur la porte horizontalement ouverte rentrent facilement. Pour nourrir, il suffit de mettre de la toile métallique sur le trou du plafond et d'y poser le nourrisseur. Ce système de construction peut s'appliquer sans grand calcul, à n'importe quel type de ruche. Un casier à sections incrusté dans une planche spéciale peut remplacer le plafond. La propolisation n'est guère à craindre pour les cadres qui ne touchent qu'en six petits points ; le joint de la porte est enduit de vaseline. Un trou fermé par un clapet et situé au bas de la porte permet d'y insuffler de la fumée.

Peut-être vous intéresserai-je en ajoutant qu'aucune de mes cinquante colonies à cadres n'a péri pendant ce rigoureux hiver, bien qu'une partie soit restée ensevelie durant trois semaines, alors que le thermomètre est descendu à — 30° C. J'ai suivi vos conseils et m'en félicite, car je m'en suis *toujours* bien trouvé.

Aussi veuillez croire, Monsieur Bertrand, à l'expression de ma vive reconnaissance et à l'assurance de mes sentiments distingués.

Roy, Ardennes belges, le 17 mars.

A. GUSTIN.

L'HIVERNAGE DANS LE JURA

St-Cergues (Vaud), le 15 avril 1895.

La visite du rucher de Givrins est terminée depuis huit jours ⁽¹⁾. J'étais malade et mon aîné a dû s'en charger.

Sur 78 colonies mises en hivernage fin octobre, 72 sont en bonne santé et couvrent de 5 à 10 cadres. Il y a du couvain dans 3, 4, 5 cadres. Quelques-uns de ceux-ci sont complètement remplis par le couvain. Deux colonies sont périées de faim, trois sont devenues orphelines et une bourdonneuse. La reine de cette dernière a été tuée et les abeilles, comme celles des orphelines, réunies à d'autres.

Depuis quelques années, je ne puis plus vouer à nos abeilles les mêmes soins qu'autrefois : de nombreuses et attachantes occupations m'en empê-

⁽¹⁾ Rucher isolé au pied de la montagne et ne recevant que de rares visites. — *Réd.*

chent. Quand les provisions pour l'hivernage sont insuffisantes, comme c'était généralement le cas l'année dernière, je n'ai pu les parfaire qu'en octobre; c'est un peu tard. Il faut nourrir à la hâte et l'on s'expose à mal juger des provisions; c'est ce qui m'est arrivé pour deux colonies: l'une d'elles avait encore quelques abeilles au moment de la visite; elle venait de succomber.

J'ai donné cet automne 200 kil. de sucre mélangé à une égale quantité de miel. C'était, je vous l'ai déjà dit, un peu tard et j'ai pensé bien faire d'ajouter au sirop bouillant une égale quantité de miel bien cristallisé.

A St-Cergues (1050 m. d'altitude) les abeilles ont rapporté de maigres pelotes de pollen le 10; c'est un retard de plus de quinze jours sur la moyenne des années précédentes. Une ruche laissée sous la neige — nous en avons 1 m. 80 — n'a pas souffert.

A la Cézille, mon ami Treboux a perdu 4 ruches sur 13. C'est une perte relativement forte. Mais aussi pourquoi hiverner 13 ruches? C'est avec plaisir que je lui eusse prêté la quatorzième!

C. AUBERSON.

VI^{me} EXPOSITION SUISSE D'AGRICULTURE A BERNE 1895

Cette Exposition devait avoir lieu en 1893, mais par suite de l'excessive sécheresse qui a sévi au printemps de la dite année, elle a été renvoyée à 1895; elle se tiendra du 13 au 22 septembre.

Elle sera organisée et conduite d'après le programme général élaboré par la Société Economique de Berne, ce qui est une garantie de succès.

Pour la section Apiculture, il sera élevé un bâtiment spécial couvrant un espace de 500 mètres carrés et il sera réservé, en outre, l'espace nécessaire pour l'installation des colonies vivantes, habitations, etc. Le tarif des emplacements, qui avait été l'objet de quelques critiques, a été réduit de plus de la moitié, de sorte qu'il ne doit plus arrêter aucun exposant. Le délai d'inscription pour l'apiculture est fixé au 1^{er} juillet prochain.

La Société Suisse des Amis des Abeilles aura son assemblée à Berne pendant l'Exposition.

Pour tous renseignements, s'adresser à la Commission du groupe Apiculture à Berne.

GLANURES

Le miel et le colcoratt. — On nous communique les faits suivants que nous croyons absolument inconnus, au sujet d'un mellifère très remarquable du Sénégal.

Les faits ont été constatés par M. Léon Verdier, à Dakar (Sénégal):

« Il s'agit d'une mouche minuscule à peu près de la taille de celles que l'on voit surgir autour du vin aigre, noire, aphone et sans aiguillon.

« C'est dans la terre que cet insecte établit son dépôt de miel. L'essaim, après avoir fait choix de son sol, fait un petit trou d'un demi-centimètre de

diamètre et perforant la terre à la profondeur de six ou sept centimètres, là, le trou s'évase en un gros vide rhomboïdal vite creusé par les laborieuses petites bêtes et d'une contenance assez régulière de 3 ou 4 litres. Le récipient creusé est aussitôt enduit dans toutes ses parties d'une couche de cire qui le rend imperméable et dès lors la république ailée va chercher et dépose son miel, non dans les alvéoles d'un gâteau récepteur comme l'abeille, mais à même dans la ruche souterraine. Quand l'emmagasiner est complet, l'essaim bouche le trou et tout à côté recommence le même manège ; on en a souvent trouvé cinq ou six dans un petit espace.

« Les noirs, desquels j'ai tiré tous ces renseignements, assurent que cet insecte, qu'ils appellent **colcoratt**, est d'une susceptibilité telle que s'il s'aperçoit qu'on ait peu ou prou touché au trou, il le bouche de manière à le rendre semblable au reste du sol, puis il va nidifier ailleurs et au bout de quelques jours revient à son premier gîte, mais pour y reprendre son miel et le transporter dans son nouveau domicile.

« Le miel du **colcoratt** est connu des vieilles familles mulâtres sénégalaises. Il est de nuance bien plus blanche que celui de l'abeille, beaucoup plus parfumé, se conserve mieux et se paye toujours le double du prix de celui-ci.

« Il nous a semblé que les mœurs de ces hyménoptères n'étaient pas vulgarisées encore et que cela pourrait alors être compté comme régal de savant.

« Si j'ai réussi à vous intéresser j'en suis bien heureux ; si la chose vous était connue, pardonnez toujours en faveur de l'intention. » (Extrait du JOURNAL DES INSTITUTEURS).

Moyen facile de reconnaître la pureté de la cire d'abeilles. — On prend 1 gramme de cire que l'on chauffe jusqu'à ébullition avec 10 gr. d'eau et 3 gr. de carbonate de soude. On laisse refroidir. Si la cire est pure elle surnage et le liquide est resté incolore. Si, au contraire, elle est falsifiée, il se produit dans ces conditions une émulsion plus ou moins liquide.

On peut, à l'aide de ce procédé, reconnaître une addition de 5 % de matière étrangère. Max Scarcez, pharmacien à Lessines. (Extrait du PROGRÈS APICOLE DU HAINAUT).

Légendes caucasiennes sur l'origine de l'apiculture. — L'origine de l'apiculture se perd dans la nuit des temps chez les peuples habitant le Caucase et elle est devenue le sujet de bien des légendes, parmi lesquelles les plus répandues sont les deux suivantes :

St Job était frappé d'une épouvantable maladie, des vers rongeaient son corps et le couvraient de plaies béantes. Malgré ses terribles tourments, il ne murmurait point contre Allah, mais il le remerciait de l'épreuve envoyée, qu'il méritait, et priait seulement que ses souffrances à lui soient utiles à l'humanité. Plus que cela, si un ver tombait à terre il le remettait sur son corps en disant : « Reste là où Allah t'a mis et fais ton devoir. » Enfin tout le corps du saint était déchiré, de sorte que ses os étaient mis à découvert, et deux vers s'enfoncèrent dans son cœur. « Allah miséricordieux ! » implorait le martyr, « les vers ont mangé mon corps et je n'ai pas murmuré ; à présent ils mangent mon cœur qui s'adresse à toi. Est-ce possi-

ble que tu permettes qu'ils le déchirent aussi et que je sois mis dans l'impossibilité de t'adresser mes prières? » Allah entendit la prière de son élu et lui envoya l'Archange Gabriel qui balaya de son aile les vers du corps malade, lequel fut guéri. Quant aux deux vers enfoncés dans le cœur, ils furent transformés, par ordre d'Allah, l'un en une abeille, l'autre en un ver à soie; l'une devait réjouir le palais de l'homme pieux et l'autre recouvrir son corps de tissus superbes, afin qu'il se souvienne toujours de la soumission du saint, qui même pendant ses plus atroces souffrances priaït pour la prospérité du peuple.

L'autre tradition répandue dans les montagnes du Caucase fait connaître la localité d'où s'est propagée l'apiculture, d'après l'opinion des montagnards. Conformément à cette tradition, le prophète à qui Dieu avait envoyé l'épreuve habitait près de la montagne Ahmati-Hoh, au nord-ouest de l'Ossétie, et c'est là que les abeilles métamorphosées par l'ange s'établirent. Au bout d'un certain temps, un chasseur qui passait aperçut un nombre infini de mouches qui sortaient en masse des fentes de la montagne et se cachaient ensuite dans d'autres cavités en faisant beaucoup de bruit. Ce fait l'intéressa beaucoup, mais ne pouvant les atteindre seul, à cause des hauteurs inaccessibles où elles se trouvaient, il revint accompagné d'un homme honorable avec lequel il resta en observation pendant deux mois entiers. A la fin, ayant confectionné une immense échelle, ils grimpèrent jusqu'à la place où étaient les mouches, découvrirent dans les crevasses de la montagne des rayons avec du miel et crurent pouvoir s'en emparer sans difficulté; mais voilà que les abeilles (car c'étaient elles) les attaquèrent et les piquèrent tellement que nos observateurs durent se sauver au plus vite en abandonnant les rayons dérobés. De retour dans la plaine ils résolurent de garder le silence sur leur aventure et de tenter une nouvelle expédition l'année suivante. L'été venu, ils retournèrent à la montagne; c'était un peu plus tard dans la saison que la fois précédente et les cavités dans les rochers étaient tellement remplies de miel qu'il dé coulait des rayons chauffés par le soleil et formait une véritable mare. Après en avoir mangé, le chasseur et son compagnon décidèrent de faire de nouveau l'escalade, bien résolus cette fois à s'emparer au moins de quelques-unes de ces remarquables mouches. Ils arrachèrent l'écorce d'un cerisier, la roulèrent en forme de cône et firent l'ascension après avoir enveloppé leurs têtes avec des bachliks. Ils réussirent à s'emparer d'une petite quantité d'abeilles, au nombre desquelles se trouvait par hasard une reine. De retour au village, ils les mirent dans un panier enduit d'argile dans laquelle les abeilles demeurèrent, les propriétaires firent plus ample connaissance avec elles et devinrent ainsi les premiers apiculteurs.

(Traduit du BULLETIN DE LA STATION SÉRICICOLE DU CAUCASE.)

CORRESPONDANCE

M. à P. — Auriez-vous l'obligeance de répondre à une question agitée cette année à l'occasion des nombreux essaims que nous avons vus. Quelle est la place de la reine dans un essaim fixé à une branche? Cette place est-elle constamment la même, de façon à ce qu'il suffise d'insérer cette partie du groupe dans la ruche pour obliger l'essaim à la suivre?

Réponse. — La reine se tient, croyons-nous, à l'intérieur du groupe, mais nous n'en savons pas davantage ; dans toute notre carrière d'apiculteur il ne nous est jamais arrivé de la voir dans la grappe que forment les abeilles. Peut-être quelque lecteur plus habitué que nous à recueillir des essaims pourra-t-il faire une réponse plus satisfaisante ?

De V. à B. (Italie.) — 1. Une colonie en ruche Dadant à 13 cadres, et dont j'ai tiré environ 30 kil. de miel dans la saison écoulée, fut mise en hivernage sur neuf cadres, sa population étant très nombreuse. A la fin de février j'ai ouvert ma ruche et je n'ai trouvé que quelques abeilles mortes, pas une goutte de miel (les vivres étaient abondants à la moitié d'octobre) et les rayons gâtés par la fausse-teigne. A ma dernière visite (octobre) pas de trace de fausse-teigne. A quoi faut-il attribuer cette perte ?

2. Veuillez encore me dire si le gaufrier-presse à main donne des feuilles aussi bonnes que celles fournies par les fabricants ? Et combien coûte le gaufrier Rietsche ?

Réponse. — 1. Il se peut que la reine ait péri et que la ruche ait été pillée à l'arrière-automne, qui a été particulièrement doux. Dans ce cas les abeilles restantes auront suivi les pillardes.

2. Les feuilles obtenues au moyen du gaufrier-presse n'ont pas aussi belle tournure que celles fabriquées avec les machines à cylindres, mais elles sont aussi bien acceptées par les abeilles et moins sujettes à s'allonger ou à se rompre sous le poids des abeilles et l'influence de la chaleur que beaucoup des feuilles du commerce. Elles sont un peu cassantes et demandent par conséquent à être maniées avec un peu plus de soin, mais c'est un bien léger défaut pour celui qui fabrique pour son propre usage. Sans doute les feuilles obtenues à la machine ne laissent rien à désirer lorsqu'elles sont fabriquées convenablement avec de la cire pure, mais malheureusement certains fabricants n'ont ni le soin ni les connaissances nécessaires ou ne se font pas scrupule de mélanger à la cire d'abeilles d'autres cires.

Un gaufrier Rietsche pour cadres Dadant coûte environ une quarantaine de francs.

P. à O., 24 avril. — A la fin d'octobre j'ai chargé une personne de voir mes ruches, étant absent tout l'été. Elle en trouve une sans abeilles, avec cinq cadres de couvain mort dont je prends la liberté de vous envoyer un petit morceau, car je crains la loque. Si vous pouvez découvrir ce qu'il contient et me le faire savoir vous m'obligerez.

Réponse. — Dans le morceau de rayon reçu, un certain nombre de cellules tant ouvertes qu'operculées contiennent une matière plus ou moins desséchée, mais il nous est impossible de juger par son aspect si la mort de ce couvain provient de la loque ou du simple abandon de la ruche par les abeilles ; elle remonte probablement à bien des mois, et il faudrait soumettre la matière en question à une analyse microscopique que nous ne sommes pas capable de faire. Le plus sûr est de considérer la ruche comme loqueuse, de la désinfecter, de détruire les rayons par le feu et d'examiner de près le couvain des autres ruches, pour leur administrer de l'acide formique si besoin est.

Votre lettre insuffisamment affranchie, nous a coûté fr. 0.20 de surtaxe.

NOUVELLES DES RUCHERS ET OBSERVATIONS DIVERSES

Obry-Blangy (Somme), 7 février. — Avec trois ruches Dadant-Blatt, dont une a essaimé, j'ai récolté, en 1894, 59 kil. de miel que j'ai vendu fr. 99.30. J'ai augmenté cette année le nombre de mes ruches avec des essaims provenant de deux paniers achetés en 1893 à un cultivateur du pays. Au 20 septembre j'ai constaté que sur neuf colonies, y compris une ruche en paille que j'ai conservée, deux seulement avaient leurs provisions d'hiver. Il m'a donc fallu acheter 40 kil. de sucre de fabrique que j'ai converti en sirop et donné à mes abeilles. C'est, je vous assure, un travail bien long et ennuyeux de distribuer pareille quantité de vivres. Après avoir essayé le pot renversé au-dessus de la ruche, ainsi que vous l'indiquez dans la construction économique de la Dadant-Modifiée, j'y ai renoncé à cause de la lenteur désespérante de ce système et me suis servi des cadres bâtis des hausses que j'ai distribués aux abeilles après avoir rempli les alvéoles de sirop, de sorte que mes colonies ont reçu en une seule fois toutes les provisions dont elles avaient besoin. Mais de quelle patience faut-il encore être armé pour remplir ces alvéoles ! N'auriez-vous pas un moyen plus simple et surtout beaucoup plus expéditif à me conseiller ?

Lorsqu'on a un grand nombre de litres à donner, on peut placer jusqu'à quatre ou cinq nourrisseurs directement sur les cadres, en supprimant le coussin, comme dans la fig. 7, qui est tirée du catalogue de MM. Ch. Dadant et fils.

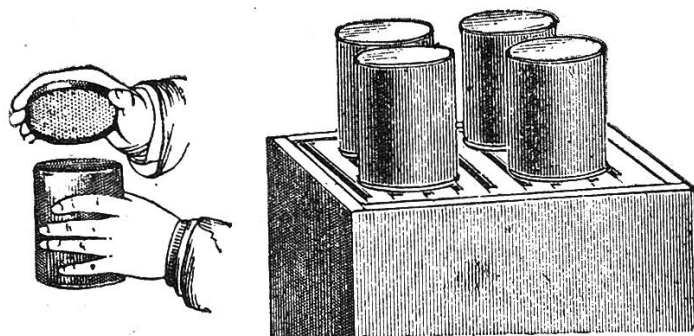


Fig. 7. — NOURRISEUR HILL.

On peut aussi employer le grand nourrisseur Siebenthal que nous avons décrit dans la *Conduite*.

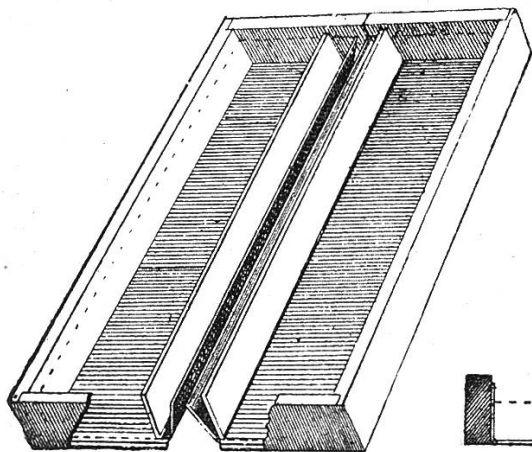


Fig. 8. — NOURRISEUR SIEBENTHAL.

Il se compose de deux auges en tôle vernie, encadrées de bois sur les trois côtés extérieurs ; la tôle est repliée en dedans sur ses bords et simplement clouée aux angles contre l'encadrement. Leur quatrième côté est évasé, c'est celui par lequel les abeilles ont accès au liquide. Pour empê-

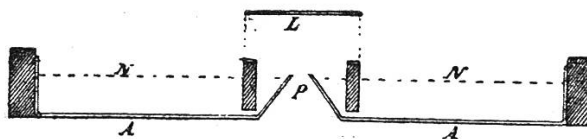


Fig. 9. — SECTION DU NOURRISEUR.

AA Auges. L lame de verre. P Passage pour les abeilles. N Niveau du liquide.

cher qu'elles se noient dans l'auge, une cloison fixe et verticale sépare la paroi évasée de l'auge proprement dite; un espace de 2 mm. de hauteur, ménagé entre la cloison et le fond de l'auge, livre passage au liquide. Une lame de verre, mobile et reposant sur les deux cloisons, ferme en haut l'espace entre les deux auges et conserve la chaleur.

Les auges sont indépendantes. Juxtaposées avec leur bord évasé en dedans, elles ne laissent aucune issue aux abeilles par les côtés si leurs dimensions sont adaptées à la surface de la ruche. La lame de verre placée, on remet la toile et le coussin. On peut aussi faire ce nourrisseur d'une seule pièce.

J'ai eu bien peu de pillage pendant le nourrissement, qui avait lieu quelquefois pendant le jour (toutes les colonies ne parvenaient pas à descendre leur sirop en une seule nuit), mais quinze jours après, alors que tous les cadres étaient enlevés, et la température étant assez douce, je me suis aperçu que mes abeilles ne vivaient plus en aussi bonne harmonie. J'ai été obligé de rétrécir de beaucoup les entrées des ruches et d'exercer une surveillance assez active. Ce pillage, qui n'a jamais eu de fâcheuses conséquences, a cependant continué jusqu'aux premiers froids sans que je puisse en deviner la cause. Quelle est-elle ?

Nous l'ignorons.

J'ai à vous parler aussi d'une maladie que j'ai remarquée cette année dans mes ruches et sur laquelle je ne saurais trop vous prier d'appeler l'attention des apiculteurs expérimentés : c'est la mort du couvain. Dans plusieurs visites je me suis aperçu que certains alvéoles ne présentaient pas la même couleur que leurs voisins. Il ne s'agit certainement pas de la loque, car armé d'une épingle avec laquelle j'ai soulevé bien des fois l'opercule, la larve apparaît morte, mais non pourrie. J'ai remarqué un jour, sur un seul cadre, au moins une dizaine d'alvéoles présentant les mêmes symptômes. C'est pour moi une maladie qui mérite d'attirer l'attention des apiculteurs qui s'occupent vraiment de leur rucher et contre laquelle il faudra réagir pour éviter le dépeuplement des ruches.

Cette maladie est rare et provient probablement d'une défectuosité de la reine. Le remède consiste à la remplacer.

J'ai fait mes débuts en 1889 avec un essaim trouvé au bout de mon jardin; aujourd'hui j'ai huit ruches à cadres, extracteur, bascule, etc., que j'ai payés avec les produits que m'ont donnés mes abeilles, et il me reste fr. 150.65 en argent. Que ceux qui méprisent la Dadant l'essaient, ils critiqueront après !

Ces résultats, que je dois principalement à votre *Conduite du Rucher* et aux bons conseils que je puise dans votre estimable journal, me font un devoir de vous prier d'agréer mes plus sincères remerciements.

Mes abeilles ont fait une sortie générale le 20 janvier dernier. Depuis, il fait un froid rigoureux, la terre est couverte de neige et le thermomètre accusait ce matin — 22 C°.

Albin Droux, Champo (Jura), 27 février. — Mes colonies ont bien souffert de ces grands froids, surtout les ruches tournées au nord.

Ch. Dadant, Hamilton (Illinois), 12 mars. — Le froid continue, après quelques jours chauds; le thermomètre est même redescendu un jour à —13° centigrades. Habituellement je donne de la farine aux abeilles dans la première semaine de février; ce nourrissement est impossible cette année à cause du froid.

Ch. Dadant, Hamilton (Illinois), 20 mars. — Nous avons toujours du froid, du vent, mais pas de pluie. Nos citernes sont presque vides, les puits et les sources diminuent et pas d'eau. Cet état ne semble pas prédire une bonne année. Les abeilles étant sorties hier je leur ai offert de la farine. Elles y sont venues, mais le froid a repris aujourd'hui. Les ormes semblent avoir été gelés, comme les pêchers et autres arbres fruitiers.

Dennler, Enzheim (Alsace), 21 mars. — L'hiver a fait place au printemps. Il a été bien rude et a causé des dommages considérables aux ruchers d'Alsace.

Gillet (Lorraine), 22 mars. — Quel triste et long hiver après une campagne si désastreuse ! Le rendement de l'année 1894 a été, pour les apiculteurs qui ont voulu peupler leurs ruchers de beaucoup de colonies, nul ou à peu près. Souches et essaims n'avaient à l'automne

que très peu de provisions et beaucoup de colonies qui avaient donné un ou plusieurs essaims sont devenues orphelines. Je connais des apiculteurs qui de 12 à 15 colonies sont réduits à une ou deux et encore sont-elles d'une faiblesse extrême.

J'ai visité hier mes ruches pour la première fois et superficiellement seulement. Toutes ont répondu à l'appel après avoir laissé plus ou moins de monde sur le carreau. En général, l'impression de ce premier examen a été bonne. J'attendrai quelques jours encore de sorties pour me renseigner à fond. Il est probable que les faibles iront renforcer les plus fortes et je réduirai au minimum, sauf à combler plus tard les vides si l'année est bonne.

C. Conze, Auroux, par Langogne (Lozère), 25 mars. — Ici dans les montagnes de la Lozère, l'hiver a été bien rigoureux. Nos pauvres abeilles ont subi une réclusion forcée du 28 novembre au 17 mars, jour où le soleil et la température leur ont permis de faire une première sortie de propreté. Ce jour-là, j'ai constaté avec plaisir que malgré cette rude épreuve pas une de mes ruches ne manquait à l'appel.

Comme rendement, l'année 1894 a été mauvaise ici. Pour mon compte treize essaims naturels et quelques autres, faits artificiellement, ont été conduits à l'automne à la bruyère et ont fait amplement leurs provisions d'hiver, sans cela il aurait fallu réunir et nourrir. Espérons que 1895 sera meilleur.

A. Famy, (Ain), 28 mars. — Absent de la maison depuis le commencement de janvier, j'ai été bien surpris à mon retour de trouver mes abeilles en parfaite santé, car celles de mes voisins sont en partie perdues. Grâce pour moi à vos bons conseils.

A. Biaggi, Pedevilla, près Bellinzona, 28 mars. — L'hiver que nous venons de traverser est le plus sévère dont on se souvienne ici. L'automne en revanche avait été d'une douceur extrême, de sorte que les abeilles avaient fortement entamé leurs provisions et bien que la récolte eût été très abondante, j'ai constaté, en faisant une nouvelle inspection vers la mi-novembre, qu'une partie des colonies avaient assez consommé pour que j'aie dû les nourrir de nouveau avec du miel d'été.

Dès le milieu de décembre la température baissa rapidement. La partie principale de notre canton étant formée par une vallée descendant du massif du Gothard, elle est très exposée au vent du Nord et, sauf dans les localités abritées des bords du Lac Majeur et du Ceresio, nous subissons les vicissitudes des pays au nord des Alpes. En janvier le froid devint d'une intensité exceptionnelle ; le 19 la neige commença et il en est tombé 1 m. 30. Ensuite le thermomètre a un peu remonté.

En février j'ai dû fermer l'entrée de mes ruches avec de la toile métallique : autrement, les jours de soleil beaucoup d'abeilles seraient périées misérablement sur la neige.

Malgré tout cela il n'y a pas eu de désastre. D'habitude on voit souvent les abeilles rapporter du pollen dès février ; cette année elles n'ont commencé à le faire que le 10 mars. La neige couvrait encore le sol et le pollen provenait des noisetiers et autres plantes des forêts.

Maintenant le temps est beau et mes Italiennes, ces merveilles d'activité, prennent leur revanche. J'ai compté aujourd'hui, dans une de mes plus belles ruches, en un quart d'heure, 1127 abeilles qui sont entrées chargées de pollen.

E. Barral, (Lot et Garonne), 29 mars. — L'essaimage a été très abondant, cent pour cent environ, et malgré cette abondance d'essaims les souches bien soignées ont donné une bonne récolte. Tous les essaims se sont bien conservés ; j'avais réuni tous les plus faibles.

La bruyère a peu donné, la fleur ayant été grillée par la sécheresse.

Etablissement de La Croix, Orbe, 5 avril. — A l'exception d'une seule ruchée, qui a passé dans l'autre monde et à laquelle nous avons omis de donner la quantité de nourriture suffisante pour subsister, toutes les ruchées ont très bien traversé l'hiver. Jamais je n'ai fait un si bon hivernage : aucune trace de dyssenterie, peu d'abeilles mortes, donc de belles populations pour commencer la saison.

Presque toutes nos ruchées ont 3 ou 4 cadres de couvain et les abeilles occupent déjà 7, 8 et même 9 cadres. Avec un peu plus de chaleur et un peu moins de neige au Suchet, nous aurons sans doute de bonne heure de bonnes et belles ruchées pour commencer la campagne.

Il résulte de ce qui précède — et je constate une fois de plus la justesse de ce que j'avance — que, pour l'apiculture, les hivers longs et rigoureux sont de beaucoup préférables aux hivers humides et doux : les abeilles consomment beaucoup moins, étant plus rarement dérangées, de là une mortalité moins grande et un état sanitaire bien meilleur.

Daussy, Blangy-Tronville (Somme), 7 avril. — Le temps reste froid. Je nourris mes ruchées avec du miel dur pétri avec de la farine que je mets en plaques sur les porte-rayons. Je m'en trouve très bien et j'évite d'acheter du sucre. Je vous en reparlerai plus longuement à l'occasion.

U. Gubler, Boudry (Neuchâtel), 9 avril. — Le printemps est revenu, les noisetiers, les aulnes, les saules et les primevères sont en fleurs, mais un vent froid et sec empêche nos abeilles de recueillir le pollen dont elles sont si avides. Nos ruches avancent doucement; la plupart sont de force moyenne, quelques-unes sont fortes et plusieurs très faibles; cependant en automne elles étaient toutes populeuses. Je m'attends à un développement lent, vu que la plupart de mes colonies sont réduites à se nourrir de sucre et je suis persuadé que ce régime ne convient guère aux larves.

L. Arnaud, Viviers (Ardèche), 14 avril. — Je viens de quitter la Drôme pour m'établir ici à Viviers, dans l'Ardèche, sur les bords du Rhône, pour m'occuper exclusivement de la culture des abeilles et de la fabrication des ruches.

Le transfert de mon petit rucher, composé seulement d'une dizaine de ruches, s'est opéré dans les meilleurs conditions, sur un parcours de 40 kilomètres, en suivant les conseils que vous donnez dans votre inestimable *Revue* et dans votre traité. Je n'avais à ma disposition qu'une charrette ordinaire, mais j'y avais disposé une bonne couche de paille qui suppléait aux ressorts qui manquaient à la voiture et j'avais remplacé le dessus des cadres par des chassiss grillés. Les ruches avaient été soigneusement disposées et consolidées sur la voiture, sans leurs chapiteaux, car j'avais à redouter une suffocation; aussi n'est-il pas mort une vingtaine d'abeilles.

Je ne les avais pas visitées avant mon départ, afin de ne pas décoller les cadres, qui étaient ainsi plus solides que les ruches.

Lorsque je les ai examinées quelques jours après mon arrivée je les ai trouvées en parfait état; malgré le froid prolongé, que nous avons eu à subir cet hiver et le retard par conséquent considérable de la récolte, il y avait du couvain dans trois ou quatre cadres et suffisamment de vivres.

Dinielle (Côtes-du-Nord), 16 avril. — Inutile de vous dire que la campagne a été mauvaise. Récolte nulle, essaimage extraordinaire, hiver néfaste. Les étouffeurs perdent une quantité considérable de colonies par manque de nourriture ou dysenterie. Les essaims de mai sont morts vers le 4^{er} juillet en grand nombre, et beaucoup de ceux de juillet et août ont eu le même sort cet hiver.

Descoullayes. Pomy (Vaud), 18 avril. — Mauvaises nouvelles de l'hivernage. Chez moi sur 42 ruches sept sont mortes, dont trois sur du miel de printemps cristallisé qui n'a pu être consommé à cause de l'extrême sécheresse de l'air; deux ont perdu leur reine et deux autres, pourvues de vivres (en sirop de sucre en partie operculé) et d'une reine avec un peu de ponte, ont dépéri rapidement à la suite de la diarrhée. Dans toutes mes ruches proportion plus forte qu'à l'ordinaire d'abeilles mortes. En ce moment les survivantes se développent très bien, sauf quatre ou cinq retardataires.

Dans le district de Grandson on m'a dit aujourd'hui que les pertes vont du tiers à la moitié et même plus. Dans mon voisinage les fixistes traditionnels ont fait de grandes pertes, tandis que mes ruches en paille vont très bien et me donneront en mai, je l'espère, les sept essaims dont j'ai besoin.

Mercredi et jeudi derniers j'ai eu des augmentations pour ma ruche d'observation, 500 gr. et 700 gr. sur le saule marsault. L'infâme bise a brusquement interrompu cet agréable début.

J.-A. Jürgensen, domaine de Floreyres, près Yverdon, 20 avril. — J'ai terminé aujourd'hui la visite de mon rucher, 47 Dadant et 3 Layens, dont l'hivernage, vu la rigueur exceptionnelle de l'hiver, a été relativement satisfaisant, puisque je n'ai à regretter que la perte de six essaims faibles, mais ne manquant pas de nourriture, voire même de bon miel en suffisance. Je constate que ce sont spécialement des Carnioliennes qui ont péri, par suite de diarrhée.

Trente ruches et plus sont magnifiques, très fortes et pleines de promesses.

Somme toute, j'ai lieu d'être satisfait, merci encore et toujours pour vos bons et dévoués conseils, pour votre excellente *Revue*, si pratiquement et si bien rédigée.
